

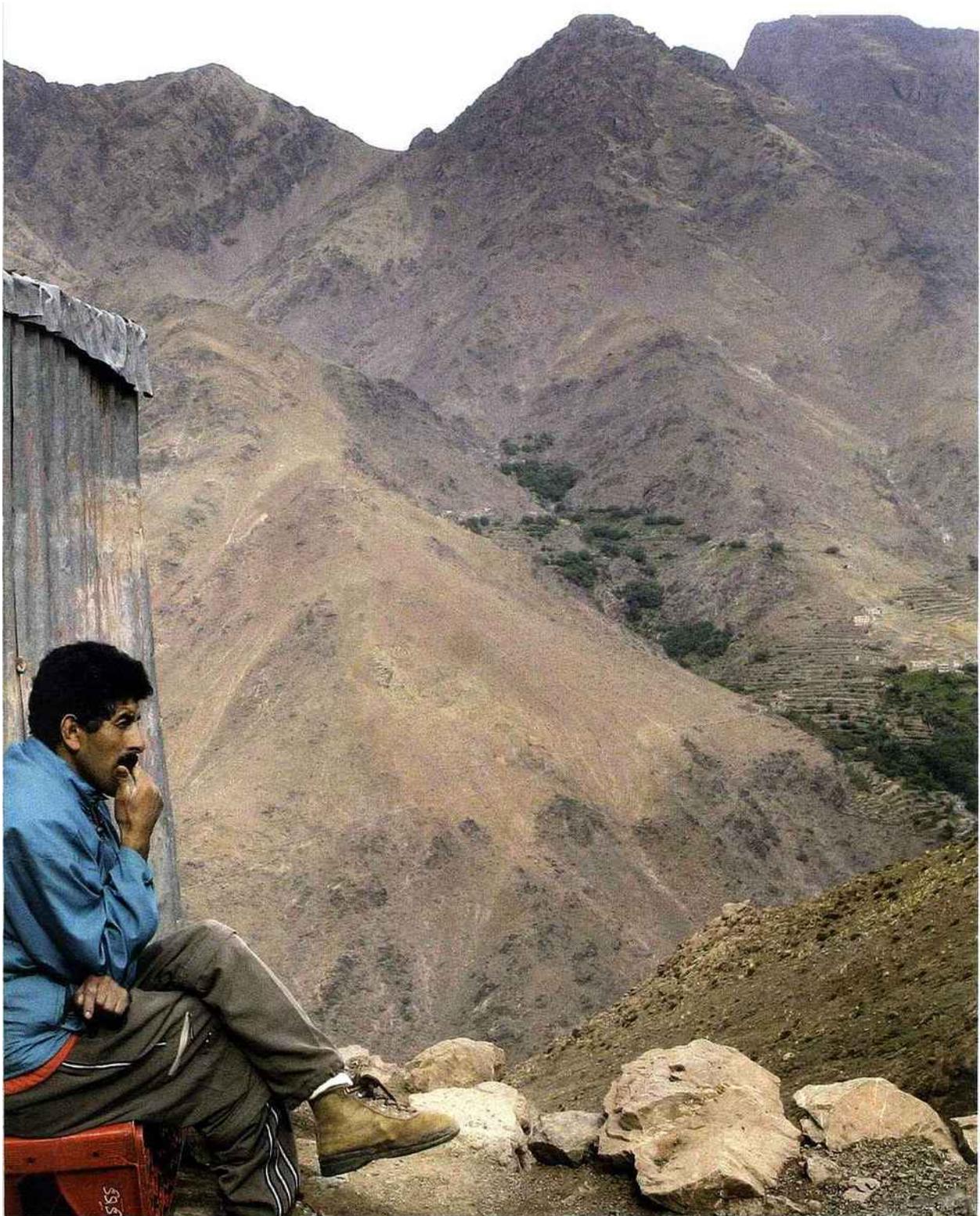
CHAPITRE I



BEET WHEATZ/ATH-REA - COMMERCIANT DANS VILLAGE DE MONTAGNE DE L'ATLAS

QU'EST-CE QUE "LES

Des experts livrent leur définition



MONDIALISATIONS" ?

et tentent de cerner le monde.

QU'EST-CE QUE "LES MONDIALISATIONS" ?

« L'ÉMERGENCE D' GÉOGRAPHIE TR

SASKIA SASSEN. Pour la sociologue américaine, les réseaux transfron

La société civile mondiale, l'économie mondiale : de telles entités n'existent pas. De multiples réseaux mondiaux qui s'entrecroisent sur la planète entière, tous distincts et dotés de fortes particularités, plus ou moins spécialisés et qui relient des ensembles spécifiques de villes : telle est la principale caractéristique de l'époque contemporaine. Nombre de ces réseaux existent depuis fort longtemps. Mais, depuis les années 1980, ils prolifèrent et leur organisation comme leur financement tendent à une complexité croissante. Ces géographies interurbaines constituent en réalité l'infrastructure même de la mondialisation économique, politique et civile.

Qu'il soit une entreprise ou un simple acteur, un acteur mondial doit s'adapter aux spécificités des économies et des politiques nationales.

« Dans les villes globales du Sud, les classes moyennes et les travailleurs pauvres sont de plus en plus affaiblis »

Dans le cas des entreprises mondiales, cela explique pourquoi elles ont de plus en plus besoin des villes que l'on pourrait qualifier de « globales » à mesure qu'elles étendent leurs opérations à travers le monde. Tenir la capitale impériale ne suffit plus pour régner sur l'empire, pas plus que cela ne suffirait aux acteurs de la société civile

mondialisée. Pour les entreprises, manipuler ces spécificités nationales et ces particularités est un processus bien plus complexe qu'imposer simplement des standards internationaux. Ainsi, des opérations aussi routinières que celles de McDonald's consistent à ajuster constamment les produits vendus en fonction des cultures nationales dans lesquelles, précisément, elles opèrent, en France, au Japon ou en Afrique du Sud.

Perte de pouvoir des États-nations

L'aspect organisationnel de l'économie mondiale se matérialise en un réseau planétaire de nœuds stratégiques, dont les plus importants sont les villes. En conséquence, une nouvelle géographie économique de la centralité se met en place. Ce nouvel espace qui articule les villes globales et les autres nœuds stratégiques remet en cause non seulement les frontières nationales mais aussi la division Nord-Sud. Ainsi, dans les villes globales du Sud comme São Paulo, Johannesburg, Mumbai ou Manille, les quartiers les plus riches, tout comme les agents économiques qu'ils abritent, font partie intégrale de cette nouvelle géographie de la centralité. Dans toutes ces villes, les classes moyennes et les travailleurs pauvres sont de plus en plus affaiblis. Par bien des aspects, la division Nord-Sud reste pertinente dans le domaine de la santé, des infrastructures urbaines, etc. Mais cette dualité Nord-Sud se révèle bien moins opérante dans l'économie mondiale des secteurs de pointe, par exemple en ce qui concerne les multinationales.

Le point clé de cette configuration est l'affaiblissement de l'autorité formelle et exclusive des États sur le territoire national. Cela facilite la création d'espaces et d'acteurs trans et subnationaux dans les processus économiques, mais aussi culturels, politiques et civils. Au sein de ces processus, on retrouve des espaces qui furent autrefois profondément nationaux, et seulement reliés à la dimension internationale par le biais des États-nations. Mais de nouveaux espaces se sont développés à la faveur de la mondialisation actuelle. La perte de pouvoir à l'échelon national engendre de nouvelles formes de pouvoir et de politiques

SASKIA SASSEN



Professeure de sociologie à l'université Columbia (New York) et économiste américaine, Saskia Sassen est spécialiste de la mondialisation et, en particulier, des grandes villes, des migrations et de l'État. Née en 1949, elle a écrit de nombreux livres traduits en plus de vingt langues et est à l'origine du concept de ville globale (*la Ville globale : New York, Londres, Tokyo*, 1996). Elle a redéfini la globalisation comme une nouvelle combinaison de logiques territoriales, politiques et juridiques (*Critique de l'État*, 2009). Dernier ouvrage : *la Globalisation : une sociologie* (Gallimard) 2009.

UNE NOUVELLE ANSNATIONALE »

taliers engendrent de nouvelles politiques régionales mondialisées.

tant sur le plan subnational que transnational. La nation, en tant qu'entité détentrice des processus sociaux et de pouvoir, se fissure. Sans disparaître, elle est traversée de failles profondes qui ouvrent une nouvelle géographie politique et économique reliant les espaces subnationaux (villes, zones d'export et de manufacture, centres d'appels, organisations non gouvernementales) à travers le monde.

Les réseaux transfrontaliers qui relient les villes et les communautés engendrent de nouvelles politiques régionales mondialisées. Songeons à celles qui contestent la mondialisation capitaliste, la destruction de l'environnement et des droits civiques : l'altermondialisme témoigne du potentiel de développement d'une politique centrée sur la compréhension des lieux comme autant de localisations de réseaux mondialisés.

Une politique différenciée selon les lieux mais conçue avec une envergure globale : cette conscience politique profondément ancrée dans l'esprit et les pratiques de chacun est rendue possible grâce à l'existence de liens numériques mondiaux. Il s'agit, pour l'essentiel, d'organisations agissant *via* des réseaux constitués de villes et impliquant des acteurs politiques informels. Parmi ces personnes qui ne s'engagent pas nécessairement dans la politique – telle que la plupart des citoyens la définissent – on compte des femmes qui s'engagent dans les luttes politiques par leur condition même de mère, des activistes antimondialisation qui se rendent dans un pays étranger en tant que touristes pour se livrer, en réalité, à une politique citoyenne, des immigrants sans papiers qui se joignent aux manifestations contre la brutalité policière.

Les multiples échelles du local

Ces pratiques constituent un type spécifique de politique mondiale qui parcourt et traverse le local, mais dont l'existence n'est pas prévue par les institutions globales. Ces dernières, comme le Fonds monétaire international (FMI) ou l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pourront être ses adversaires aux côtés d'institutions plus

locales, de gouvernements, voire de forces de police municipales ou régionales accusées d'atteinte aux droits de l'homme. Ce type de politique mondialisée éclaire d'un jour nouveau la distinction entre le réseau mondial et les échanges effectifs qui le constituent : le caractère planétaire d'un réseau n'implique pas nécessairement que ses transactions le soient aussi, ou même que tout doive se produire à l'échelle mondiale. Le local ne peut, dès lors, être compris qu'à de multiples échelles.

L'accès décentralisé et simultané, par le biais d'Internet, peut aider les acteurs locaux à se sentir impliqués dans des luttes qui ne sont pas nécessairement mondiales, mais plutôt mondialement distribuées, en ce sens qu'elles réapparaissent localité après localité. Ces technologies peuvent contribuer de deux façons à la formation de sphères publiques transfrontalières. D'une part,

« Même l'individu le plus dépourvu de pouvoir peut créer un réseau mondial qui surpasse l'autorité centrale »

pour ces acteurs particuliers, qui peuvent alors agir sans la nécessité de s'attaquer aux institutions mondiales et, d'autre part, par des formes de reconnaissance mutuelle qui ne dépendent ni d'interactions directes, ni d'actions communes sur le terrain.

Au cours des siècles, les organisations religieuses disposaient toutes d'un réseau extensif de missionnaires et de clercs, souvent mondial, mais qui dépendait en partie de l'existence d'une autorité centrale. De nos jours, même l'individu le plus dépourvu de pouvoir peut créer un réseau mondial qui surpasse l'autorité centrale. Ceux qui ne voyageront peut-être jamais sont néanmoins à même de s'associer à des luttes mondiales et de toucher un public mondial. Et celui qui demeure immobile peut concevoir le monde... Nous le pouvons tous. ■